Paul Larivaille offre un schéma général du roman en tant qu'histoire² qui peut servir de grille d'analyse. Il précise que tout récit s'ouvre sur une situation initiale qu'un événement viendra perturber. Cet événement, qui servira de déclencheur à un processus de transformation, mènera à une modification substantielle de cet état premier en un état nouveau. Si on prend l'exemple des contes traditionnels, on passe du «*Il était une fois*» au «*Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants*».

Avant les événements	Les événements			Après les événements
État initial	Processus de transformation			État terminal
I	Provocation II	Action III	Sanction IV	V

En effet, pour sortir de l'état initial, il faut un événement (provocation) qui déclenche le processus de transformation. Ce processus actualise une action qui recevra une sanction. L'aboutissement du processus sera un état nouveau. Le tout constitue une séquence. Parfois un état intermédiaire permettra de relancer l'action. Il va de soi que, dans un roman, on peut isoler plusieurs séquences de ce type. Celles-ci peuvent se combiner de diverses façons; elles s'enchaînent, s'enchâssent ou s'entrelacent.

Si on applique cette grille au texte de Guy de Maupassant (voir chapitre 1), on voit clairement ressortir la structure de ce bref récit, réel et pittoresque.

L'état initial: la veuve Paolo Saverini vit seule avec son fils et leur chienne dans une maison pauvre de Bonifacio.

Le processus de transformation

- *Provocation (fait déclencheur):* le fils de la veuve, Antoine Saverini, est tué par Nicolas Ravolati.
- *Action:* la mère promet de venger son fils.
- *Sanction:* elle réussit à tuer Nicolas Ravolati.

L'état terminal: la vieille est apaisée.

On voit que cette grille permet de dégager la structure de l'intrigue, de mettre à jour sa logique et de faire le partage entre l'essentiel et l'accessoire. Cependant, elle ne rend pas compte nécessairement du déroulement du texte. En effet, si dans le récit «*Une vendetta*», la chronologie avait été bouleversée, sa structure n'aurait pas été modifiée, mais son déroulement textuel, lui, l'aurait été. Il faut donc également être capable de rendre l'ordre de succession des événements. C'est le découpage en épisodes qui permet d'éclairer cet aspect.

L'épisode: une unité de découpage

L'épisode, c'est une division d'un roman / C'est aussi (en fonction du projet de lecture) une unité de découpage pour rendre compte du déroulement de l'intrigue dans l'ordre textuel (structure de surface). Vu sous cet angle, chaque épisode se caractérise par un ensemble d'événements regroupés autour d'un événement dominant. On laissera donc de côté les faits qui ne lui servent pas de support. (L'épisode forme un tout en lui-même, mais il est nécessairement lié aux autres épisodes qui constituent le roman.) Celui-ci produit des significations que chacun des épisodes ne possède pas, mais qui se dégagent de leur rapport.

Si on se réfère, à titre d'exemple, à *L'étranger* d'Albert Camus, dans l'épisode de la veillée mortuaire, Meursault boit un café. Ce fait sera sans doute saisi comme un geste anodin, n'ayant pas d'autres significations. Cependant, il sera repris lors de son procès et on tentera de l'interpréter au désavantage de Meursault, de montrer que c'est un exemple de son insensibilité et de son irrespect. Ce fait devient donc un événement significatif, mais la signification de ce geste se dégage de l'interaction des épisodes. Elle ne peut se révéler si l'on considère uniquement le premier épisode.

Les composantes d'un épisode

Tout épisode actualise la voix et le point de vue de narration, regroupe une série d'événements autour d'un événement dominant, concrétise les coordonnées spatio-temporelles propres à ces événements et révèle soit une étape de l'évolution psychologique d'un personnage (signification d'ordre psychologique), soit ses réflexions et ses préoccupations (signification d'ordre thématique). Selon le point de vue, ce sont les descriptions, les indications d'actions et de sentiments, la fréquence et le contenu des monologues et des dialogues qui permettront d'identifier de quelle dominante - psychologique ou thématique - il s'agit. Deux exemples fictifs feront bien comprendre la distinction: